

Nous ne parlons pas, certes, de ces hommes qui ont toute patrie en horreur, et qui en combattent même la notion. Mais que peut bien dire, que peut bien inspirer ce mot magique et suave à ceux qui sont mis hors la loi et le droit commun ? qui ne peuvent trouver des juges, ou qui n'en trouvent que des suspects ? qui sont systématiquement écartés de tous les services publics, ou qui sont contraints d'opter entre leur morceau de pain et leur conscience ? qui voient s'évanouir et disparaître, dans des divisions et des luttes sans fin, le charme de vivre, libres et confiants, sous l'égide d'un État impartial, juste et bienveillant ? Et on les compte par centaines de mille, ces expatriés au sein de leur patrie.

De là des froissements intimes, des colères secrètes, de sourdes rancunes, qui semblent trahir, chez trop de Français, une épreuve très aiguë de leur patriotisme. De là des murmures à peine contenus, et, plus d'une fois même, des expressions de lassitude, de doute et de désespérance, qui sont comme les symptômes historiques de la décomposition dans le corps d'une nation. Dante exilé maudissait sa patrie : qui ne tremblerait, qui ne serait ému de douleur, à la pensée qu'il pourrait y avoir de ces malédictions dans notre France bien-aimée ?

Voilà le grand mal dont souffre la nation ; et, nous le répétons, la séparation de l'Eglise et de l'État en est un signe bien plus alarmant encore.

On connaît ce mot de Taine à un prélat catholique : « Si votre Eglise n'arrive pas, par les miracles de son zèle, à reconquérir ces masses païennes pour en faire un peuple de croyants, c'en est fait de la civilisation française. » Autant dire que c'en serait fait de la patrie française.

C'est bien elle, en effet, qui est menacée ; et elle est menacée, moins sur ses frontières, que par ses propres enfants. Leurs divisions intestines semblent incurables ; et l'extrême mobilité qui en résulte, la livre, chaque jour davantage, aux caprices d'une force à la fois anarchique et despotique qui tend à tout dominer et à tout bouleverser, pour ramener tout au paganisme. L'historien a raison de dire qu'il appartient à l'Eglise de sauver la France contre elle-même « en faisant d'elle un peuple de croyants. »

Prêtres catholiques, si français ! ... Non, ce n'est pas nous